

EDITORIAL

- Comment parler de Dieu dans un monde usé par les discours et les concepts anciens et ressassés ? À partir des images ; laisser les images parler au cœur et à la sensibilité, tel est le conseil de **François BOESPFLUG** pour désamorcer toutes les préventions et les hostilités à l'égard de l'institution religieuse et transmettre la Parole. Ce qui n'empêche pas un commentaire instruit sur les contextes et la théologie à l'œuvre, ni une utilisation plus libre et plus systématique de l'image envers les publics acquis...

- L'art chrétien reflète les différences, pour ne pas dire les différends, entre les confessions chrétiennes. Partant de la question : « où en est l'**œcuménisme** ? », nous avons été frappés de voir combien les clivages se déplacent : les différends d'autrefois entre grandes communautés, sans se dissiper, s'augmentent de **nouveaux clivages**, plus transversaux, et la marche vers l'unité se complique.

L'œcuménisme commence au début du XX^{ème} s. avec la conscience de la portée de la division des communautés chrétiennes sur la crédibilité de l'Évangile. La perspective missionnaire commune à tous les chrétiens ramène ainsi au souci d'une unité, mais pour les uns, ce qui importe le plus, c'est l'action commune en faveur de la justice et de la paix, pour les autres, c'est de parvenir à une unité doctrinale par le dialogue théologique. Joseph FAMEREE montre ici les fruits et les difficultés de ce chemin.

De son côté, Bernard RORDORF souligne que la problématique de l'œcuménisme, c'est de concilier des représentations de la révélation qui, sans être contradictoires, ne sont pas purement complémentaires. L'unité ne peut se faire ni *malgré* la diversité, ni *par* la diversité, mais *dans* la diversité, lieu de présence de l'Esprit si place est faite à une pratique conciliaire qui transforme le conflit des interprétations en fraternité conflictuelle, dans une perspective d'hospitalité plutôt que de pluralisme douteux.

C'est cette démarche même, nous explique Pierre LATHUILIERE, qui peut être refusée à l'intérieur des diverses communautés chrétiennes : divers conservatismes chrétiens, de toutes confessions, se rejoignent dans le refus de l'altérité et la sacralisation de leur mémoire ecclésiale, rejetant l'œcuménisme comme une trahison de l'unité dont ils s'estiment déjà pleinement détenteurs.

Mais là n'est pas le seul nouveau clivage transversal : proches de nous, les anglicans traversent une crise révélatrice qui pourrait bien gagner l'ensemble des confessions chrétiennes. Franck LEMAITRE ne cache pas l'universalité de la question de la pastorale à adopter vis-à-vis des personnes homosexuelles, mais il souligne que ce n'est pas tant la diversité doctrinale qui entraîne la division, que l'autorité conférée à une position nouvelle par l'ordination épiscopale d'un homosexuel. L'ordination des femmes ne posa pas tant de

problèmes chez les protestants de France (cf. Jean DIETZ), ce qui indique bien la dimension culturelle et sociétale de ces questions.

Autres lieux, autres mœurs, autres conflits : à l'Est, Hyacinthe DESTIVELLE souligne que la chute des régimes communistes a entraîné de nouvelles tensions entre chrétiens, liées à la renaissance des communautés à la faveur de la liberté religieuse retrouvée, et à un processus de « nationalisation » des Églises. Ce qui n'interdit pas de voir de nouvelles dynamiques de rapprochement se mettre en place.

Du côté de l'Afrique subsaharienne, les différends entre confessions chrétiennes ne sont pas ancestraux, mais importés avec la colonisation. Avec l'indépendance progressive des peuples africains, se sont naturellement développées les églises indépendantes, éthiopiennes et « sionistes », qui ont des relations entre elles, mais peu avec les églises d'origine. Plus prosélytes, et fermées à l'origine à l'œcuménisme, les communautés pentecôtistes s'institutionnalisent et pourraient à terme, selon Philippe DENIS, entrer en dialogue avec les anciennes églises.

De son côté, Jean-Pierre BASTIAN souligne qu'en Amérique latine, le succès populaire considérable des communautés évangéliques et pentecôtistes inquiète trop l'Église catholique, autrefois majoritaire, pour susciter un dialogue œcuménique. Ce qui se jouerait plutôt, ce serait le passage d'un modèle normatif à un modèle pluraliste d'expressions religieuses.

En faisant le bilan des difficultés actuelles de l'œcuménisme avec Georges LEMOPOULOS, le dossier s'achève sur une note réaliste. La difficulté de l'unité ne date pas d'hier, et marque déjà la communauté chrétienne des origines (cf. J-L-M. FOERSTER). Régulièrement dans l'histoire, les conflits nationaux l'emportent sur l'unité de foi. Et les tentatives pour avancer vers l'unité ici ou là peuvent s'avérer provisoirement caduques (comme le montre Jean-Arnold de CLERMONT à propos des Assemblées de Dieu). Ce sont là des aspérités du chemin, tandis que bien des chrétiens de bonne volonté continuent de témoigner de mille façons du dialogue et de l'hospitalité. L'expérience de Taizé (cf. Frère Émile) est un de ses témoignages, qui invite à inventer de nouvelles formes d'écoute mutuelle et d'actions communes, sans renoncer à son identité propre.

• En terminant ce numéro par une position sur le darwinisme, on aurait pu souligner à quel point la question de l'évolution des espèces est, elle aussi, transversale, notamment aux Etats-Unis, où évolutionnistes et créationnistes se condamnent sans appel. Mais ici, on a voulu surtout réfléchir au statut épistémologique du néo-darwinisme, parce qu'il semble que ce soit un préliminaire utile et trop souvent occulté dans le débat.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur